CAMILLE

DU MÊME AUTEUR :

PAUL SPAAK

—

CAMILLE

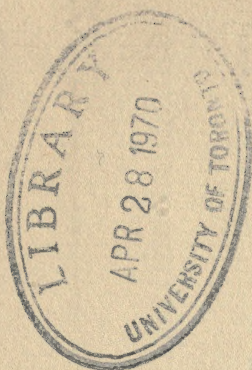
Le second jeune homme, d'une charmante figure, paraissait être le fils de l'acteur Davide, vieux et habile chanteur, très célèbre alors dans toute l'Italie. On verra bientôt pourquoi je dis *paraissait être le fils...*, etc.

MÉMOIRES INÉDITS DE LAMARTINE
L. III ; CH. XV.

BRUXELLES
HENRI LAMERTIN, ÉDITEUR
58-62, RUE COUDENBERG

—

1913


LIBRARY
APR 28 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

En 1820, un soir de printemps, entre Spolète et Rome, l'un des chevaux de la voiture de poste s'embarrassa dans un trait détaché, rua, recula, et d'un choc si violent fit trébucher la voiture dans un petit fossé que le timon se rompit et l'une des roues se brisa. Les voyageurs criaient; en un instant ils furent sur la route; et comme aucun n'était blessé, c'est en protestations indignées et furieuses contre le « vetturino » maladroit que s'exprima longtemps leur émotion.

Il y avait là, parmi des personnages sans importance, l'acteur GIAMBATTISTA ZENALE, son fils CAMILLE, un gentilhomme français fort jeune AYMOND DE VIGNEUX et LA LEONILDA, danseuse alors très renommée.

Quand ils eurent constaté que la voiture était incapable de reprendre son service et qu'il leur faudrait passer là la nuit qui s'avançait, ils furent fort heureux d'apercevoir à trois cents pas une misérable auberge où ne s'arrêtent d'habitude que les piétons fourbus et les attelages altérés. Ils s'y installèrent tant bien que mal, inquiets surtout du temps qu'il y faudrait passer et de leurs chances de trouver le lendemain un véhicule qui leur permît d'achever leur voyage.

Le matin venu, le jeune DE VIGNEUX, descendu de bonne heure, trouva dans la grande et unique salle de l'auberge GIAMBATTISTA ZENALE rêvant au moyen de se remettre bientôt en route. Cette chambre était si pauvre et si malpropre qu'on n'eût pu douter un instant qu'elle appartînt à une auberge italienne. Le sol était de terre battue, les murs de bois et de chaux; deux portes branlantes se faisaient face et deux fenêtres étroites, aux carreaux fendus ou remplacés par du papier, semblaient si hostiles à la lumière que celle-ci préférait passer par la porte d'entrée habituellement ouverte et donnant sur une cour. Point d'autre mobilier que des bancs attachés à la muraille, une immense table de bois à peine équarrie et quelques escabeaux. Mais au seuil de la cour la beauté commençait, car on apercevait la route en lacets qui se dirige vers Narni parmi les oliviers et les pins parasols, sous un ciel que le matin peignait d'un bleu tout neuf et frais encore.

Il faut imaginer GIAMBATTISTA ZENALE, un fort gaillard, touchant la cinquantaine, au visage avenant, soigné de sa personne et satisfait de soi. Son toupet commence à grisonner, mais ses yeux ont une clarté jeune sous des paupières un peu fatiguées : il est glabre, la bouche est fine et les fards et les graisses ont donné à la peau une couleur unie et mate. Sa redingote grise lui tombe aux genoux, le haut collet et les larges revers laissant passer un jabot de linge blanc; sa culotte et son gilet sont noirs, ses bas jaunes; il porte de forts souliers; sa canne et son chapeau de feutre sont posés sur la table.

Le jeune de Vigneux est plus élégant; son visage est vraiment joli. Visage de dix-huit ans, imberbe et rose, éclairé de grands yeux bleus; la bouche est tentante et les cheveux tombent, légers, sur les oreilles. Un chapeau noir, à boucle, met seul, par ses grands bords, une ombre sur le front. L'habit français de drap marron marque finement la taille; jabot de batiste tombant sur un gilet de soie couleur d'avoine; culotte de droguet qu'emprisonnent sous le genou des guêtres de drap noir boutonnées jusqu'aux sous-pieds; gants de chamois à la main; il est charmant.

L'ayant regardé faire le tour de la chambre et s'étonner de sa misère et de sa saleté, Giambattista Zenale, assis près de la table, dit au jeune homme en souriant :

Ah! Monsieur de Vigneux, ce sont-là les ennuis
Des voyages! Les petits ennuis; car, en somme,
Vous n'y laissez qu'un jour, et peut-être une nuit,
Et vous arriverez à Rome
Demain soir au lieu d'aujourd'hui.
Si j'espère trouver tantôt un véhicule
Grâce auquel me sera rendu
Un peu du temps que j'ai perdu
Par cet accident ridicule,
Vous du moins, vous pouvez contempler ce retard
Avec indifférence :
L'heure d'une arrivée ou l'instant d'un départ,
Qu'importe au beau jeune homme qui, venant de France

Visiter le pays des Arts,
Peut se laisser conduire où son destin le mène !
Car vous avez le temps, vous, quand nous galopons!
Et n'arrivassiez-vous que dans quatre semaines,
Vous trouverez toujours le Tibre sous les ponts,
Et le Colosseum vous attend, j'en réponds !

AYMOND DE VIGNEUX

Mais je ne me plains pas, Monsieur ; je vous avoue
Que j'aime assez les aventures ;
Et je regrette même, si d'autres s'en louent,
De n'avoir eu depuis Padoue
Que cet accident de voiture !

GIAMBATTISTA ZENALE

Peste, Monsieur ! Il faut être jeune, et fringant
Comme on l'est à votre âge,
Pour regretter que son voyage
N'ait pas été plus fatigant,
Et pour dire, au moment d'arriver : « C'est dommage,
» Nous n'avons pas été pillés par les brigands ! »
Non, louez Dieu de votre chance, croyez-moi !
Le postillon de la berline
M'a raconté que l'autre mois,
Tout près d'ici, juste au sommet de la colline
D'où l'on descend sur Foligno,
Quatre brigands — de ces gredins infâmes,
Rebuts de la Nature ! —

Arrêtèrent une voiture,
Tuèrent le vetturino,
Les voyageurs, violèrent les femmes,
— Les jeunes ! — puis se sauvèrent
Dans leurs retraites inconnues !...
Deux jours après, les carabiniers retrouvèrent
Les malheureuses, toutes nues,
Et naturellement sans un maravédis !
Non, mais nous voyez-vous tués par ces bandits ?
Passe pour vous ! Encor que la perte fût grande,
Vous seul auriez souffert de votre assassinat ;
Mais moi ? Que ferait-on sans moi, je le demande,
Au théâtre d'Argentina ?
Imaginez qu'on m'assassine, ou qu'on m'exile,
Ou seulement qu'on me défende
De sortir de chez moi ! Seriez-vous donc punis !
Qui ferait le Pirate *et chanterait* Bazile
Ou la Jephté *d'Orgitani ?*
Qui jouerait, comme moi, Le Médecin par force ?
Aussi quand je me mets en route
Ce ne sont pas les seuls bandits que je redoute !
Ce sont les rhumes, les entorses,
Ce sont les saisons inégales
Qui tordent de leurs mains retorses
Le fil d'or des cordes vocales !
Ah ! jeune homme qui m'écoutez et que j'étonne
En me montrant célèbre et grave, illustre et triste,
Vous ne soupçonnez pas les noirs soucis que donne
L'existence d'un noble artiste

Qui, sachant le Sublime où son Art peut aller,
Tremble chaque matin de ne plus s'égaler,
Et songe tous les soirs en chantant son grand air,
Qu'il est à la merci d'un petit courant d'air !...
Mais que dis-je ? Il paraît que vous briguez d'en être
De la grande famille
Des artistes, des prêtres
De l'Art ! Mon fils Camille
M'a conté qu'il vous a surpris
Le front rayonnant, l'œil en flamme,
Jetant sur le papier les cris
Inspirés de votre âme !...

AYMOND DE VIGNEUX

Camille vous a dit !... Ce n'est pas bien...

GIAMBATTISTA ZENALE

Pourquoi ?
Mon fils donne à tout l'Art le même amour que moi !
Il connaît mes leçons; il m'entend quand je joue ;
Et, soyez-en bien sûr : lorsqu'il a découvert
Que vous sacrifiez, jeune homme, à l'Art des vers,
Il vous en a loué comme je vous en loue !

AYMOND DE VIGNEUX

Camille est indulgent car il a trop bon goût
Pour admirer mes fantaisies !...
J'aime les beaux vers, voilà tout ;
Et s'il advient qu'un jour la haute Poésie

Me laisse jouer de son luth
Sans plus me soucier de critique indulgente,
Je suis encor loin de mon but !

GIAMBATTISTA ZENALE

Ah certes, ce n'est pas le premier soir qu'on chante
Qu'on peut donner son plus bel ut !
Mais soyez confiant ! Sitôt notre rencontre,
Je vous ai deviné palpitant d'harmonie !
Je n'ai pas besoin qu'il se montre,
Moi, pour annoncer le génie !
Aussi le souvenir me restera bien doux
D'avoir fait ces huit jours de voyage avec vous ;
Et quand, prochainement, surgira le grand homme,
De cet adolescent dont les ailes frémissent,
Rappelez-vous qu'un jour, sur la route de Rome,
Giambattista Zenale a béni vos prémices !

Il s'est levé depuis quelques instants et c'est avec une noble dignité que s'approchant d'AYMOND DE VIGNEUX et lui mettant la main sur l'épaule, il lui a adressé ces émouvantes paroles.

AYMOND DE VIGNEUX, confus,

Vraiment, Monsieur, c'est la bonté qui vous abuse !
Je ne sais que vous dire et vous fais mes excuses
De ne répondre point comme j'en ai l'envie...

GIAMBATTISTA ZENALE, simple,

Oh, répondez-moi seulement :
« Je sens, Monsieur, que ce moment
« Sera le plus beau de ma vie ! »

AYMOND DE VIGNEUX

Mais, sans doute...

GIAMBATTISTA ZENALE

Pour moi, je suis au désespoir
Quand je songe qu'avant ce soir
Vous perdrez un ami si ferme !
Car vraiment ce voyage eût été jusqu'au terme
Aussi charmant qu'intime,
Si nous n'avions été victimes
Du petit accident d'hier qui nous retarda...
Et puis, surtout...

AYMOND DE VIGNEUX

De quoi ?

GIAMBATTISTA ZENALE

De La Leonilda !

Aymond de Vigneux

Pourquoi?... Comment?... Je trouve, moi, qu'elle est jolie,
Qu'elle est aimable et qu'elle a dans les yeux un charme
Si prompt à devenir du sourire ou des larmes,
Que rien qu'en la voyant j'oublie
Toute mélancolie!

Giambattista Zenale

Belles illusions que le printemps fait naître!
Cette Leonilda que vos yeux divinisent,
Dansait déjà voici vingt-cinq ans, à Venise!
Je veux bien reconnaître
Qu'elle eut quelques attraits, à défaut de talent,
L'année où les Français entrèrent dans Milan;
Mais aujourd'hui! Le teint doit sa blancheur au plâtre!
Pour ses souris fardés et quelques attitudes,
Je sais qu'on l'applaudit encor dans les théâtres,
Mais c'est par habitude!
Que voulez-vous d'ailleurs? Ce qui manque à ces femmes,
Ce n'est pas la beauté peut-être, mais c'est l'âme!
J'ai la prétention, moi, d'être très modeste
Et d'être aussi bon camarade,
Mais lorsque je la vois s'admirer dans ses gestes,
Ses pirouettes, ses gambades,
Je sens grandir en moi mon respect de moi-même,
Et moi qui si souvent me déteste,
Je m'aime!

AYMOND DE VIGNEUX

Vous allez trop loin, je proteste!
Quelque rivalité peut-être bien vous mène...

GIAMBATTISTA ZENALE

Rivalité? Pourquoi? Comment? Dans quel domaine?
Non! Croyez que nos Arts vivent bien séparés,
Et que ses grands succès seront ceux que je brigue
Lorsque l'on pourra comparer
Le rossignol à la sarigue!...
Mais mon rire après tout pourrait être imprudent!
Vous m'avez l'air assez ardent,
Elle n'est pas encor de glace,
Et je crois qu'elle en tient pour vous, beau Lovelace!

AYMOND DE VIGNEUX, rougissant,

Oh, Monsieur!...

GIAMBATTISTA ZENALE, regardant par la porte d'entrée,

La voici justement, côté cour!...
Permettez-moi de vous laisser?
Je ne puis pas la voir devant moi sans penser
Qu'au lieu de me dire bonjour
Elle va se mettre à danser!...

AYMOND DE VIGNEUX

Au revoir.

GIAMBATTISTA ZENALE,
sortant par l'une des portes latérales,

Au revoir, mon jeune et noble ami!

Au moment de franchir la porte d'entrée, LA LEONILDA s'arrête et paraît hésiter; elle sourit de ses beaux yeux noirs un peu trop cernés et de sa grande bouche un peu trop peinte. Sa grâce est si souple et légère qu'elle est presque de la jeunesse et qu'on s'étonne de constater aux plis que fait la peau près des yeux et des lèvres qu'elle a déjà souri des milliers de sourires. Une capote de soie bleue, nouée de brides au coin du menton entoure toute sa chevelure noire et adoucit la lumière où baigne son visage; sa robe tombe, toute droite jusqu'au volant qui frôle ses deux petits souliers; elle est aussi de soie bleue, brodée de quelques fleurs avec une ceinture très haute sous la poitrine et des manches si courtes qu'elles laissent un petit morceau de bras nu entre leur bouillonné et la mitaine blanche.

Avec un joli geste qui pourrait être de la surprise, elle dit en voyant DE VIGNEUX :

Monsieur !...

AYMOND DE VIGNEUX

Bonjour, Madame; avez-vous bien dormi?

LA LEONILDA, très gaiement,

Fort bien, Monsieur, fort bien!
Quoiqu'il y eût dans ma chambre quelques fissures
Par où l'on entendait venter
Et que la paillasse fût dure!...
Mais j'interromps un entretien?...
Quelqu'un s'en va?...

AYMOND DE VIGNEUX

Monsieur Zenale se retire...

LA LEONILDA

Ah, tant mieux! Je suis très bonne, sans me vanter,
Mais vous ne croiriez point tout l'ennui qu'il m'inspire!
Je ne puis pas le voir devant moi sans me dire:
Hélas, il va chanter!

AYMOND DE VIGNEUX

Ne chante-t-il pas bien?

LA LEONILDA

Il le dit, et s'en loue,
Et ravale mon Art très en dessous du sien!
Mais mon cœur n'est pas rancunier,
Et l'on rapporte, je l'avoue,
Qu'il chantait encore assez bien
Vers la fin du siècle dernier...
Vous souriez?

AYMOND DE VIGNEUX

Parce que je vous vois sourire

LA LEONILDA

Je suis de bonne humeur !

AYMOND DE VIGNEUX

En effet ; et j'admire
Que le sot accident qui nous arrête ici
Dans une auberge un peu farouche,
Laisse le calme à vos sourcils
Ét le sourire à votre bouche.

LA LEONILDA

Oh, non, vous vous trompez ! car je ne suis pas tendre
Lorsque je ne puis pas faire ce que je veux !
Mais si je suis de bonne humeur,
C'est que précisément, là, je viens de m'entendre
Avec un voiturier qui comble tous mes vœux !
Il me promet que dans une heure,
Quand ses chevaux auront pris quelque nourriture,
Je fuirai grâce à lui ma chambre et ma paillasse
Dans une excellente voiture...
A deux places.

Elle a dit ces trois derniers mots d'un air fort détaché.

AYMOND DE VIGNEUX, innocemment,

Vraiment !

LA LEONILDA

J'ai hâte donc de saisir des deux mains
L'heureuse occasion de rompre la clôture
Et de ne plus attendre, ici, jusqu'à demain,
Et sans savoir que faire, en somme,
Dans ce taudis, assis en rond,
L'instant de repartir pour Rome !

Après un imperceptible arrêt et un regard un peu plus long sur le jeune homme, elle continue :

Ah, je plains de grand cœur tous ceux qui resteront !..
Les haridelles du bonhomme
Seront bien, peut-être, un peu lentes,
Mais qu'importe, cela délasse ;
Et d'avance je me prélasse
Dans cette voiture excellente...
A deux places.

AYMOND DE VIGNEUX, sincèrement triste,

Mais la nouvelle est désolante
Pour ceux que vous laissez ici,
Madame ! Et me voici
Dans une tristesse sans bornes !
Je comptais vous voir jusqu'au bout
Du voyage !

La Leonilda, désolée,

Que voulez-vous !

Aymond de Vigneux

Mais nous allons périr d'ennui !

La Leonilda

Ah, l'après-midi sera morne !

Aymond de Vigneux

Et la soirée !

La Leonilda

Et puis la nuit !

Aymond de Vigneux

Hélas !

La Leonilda

Croyez, Monsieur, ma tristesse infinie,
Pour n'avoir pas eu le loisir
De rester jusqu'à Rome en votre compagnie.
Mais tristesse et bonheur se touchent de bien près,
Car j'éprouve aussi du plaisir
A vous laisser de tels regrets !
Ainsi donc ce départ est presque un sacrifice !...

AYMOND DE VIGNEUX

Ah, Madame!...

LA LEONILDA

Bien sûr, sans Zenale et son fils,
Ce voyage trop court eût uni tous les charmes!
Sitôt notre rencontre à l'auberge de Parme
Vous fîtes mon ravissement
Par votre allure, par votre aise,
Et cette grâce si française
De vos plus simples mouvements.
Tandis que nous allions par les monts et les vaux,
S'il fallait quitter la voiture
Pour laisser souffler les chevaux,
Vos rires écourtaient la route la plus dure,
Et vous voyant marcher front haut, cheveux au vent,
J'admirais l'homme fier sous ces gaités d'enfant!...
Je voyage beaucoup, esclave de mon Art,
Et ces voyages sont souvent
De bien pénibles cauchemars!
Mais vous voyez qu'on peut quelquefois se distraire
Avec un excellent compagnon de hasard,
Puisque vers vous, Monsieur,— laissez-moi vous en faire
L'humble confession —
Tout doucement, au cours de ces belles journées,
Je me suis sentie entraînée
Par une tendre affection...
De sœur aînée.

AYMOND DE VIGNEUX, troublé,

Croyez que l'homme fier et que l'enfant folâtre,
Madame, sont émus d'une telle obligeance...

LA LEONILDA

Ah, si je n'étais pas attendue au théâtre
Pour danser le Vénus et Mars *et* Cléopâtre,
Combien j'aurais aimé de me donner vacance
Pendant quelques semaines,
Et d'oublier la scène,
La musique et la danse
Sur ces routes romaines !
J'aime tant la nature !
Et vous, Monsieur ?

AYMOND DE VIGNEUX

Je l'aime aussi...

LA LEONILDA

J'en étais sûre !
Et les montagnes ? Et les plaines ?

AYMOND DE VIGNEUX

Sans doute...

LA LEONILDA

J'en étais certaine !
Je suis rêveuse aussi... comme vous devez être
Rêveur ?...

AYMOND DE VIGNEUX acquiesce ; LA LEONILDA continue :

C'est étonnant combien je vous pénètre !
Et comme elle est inopinée
Cette Providence qui mêle
Si doucement nos destinées,
Et, chose étrange, nous révèle
Que nos deux âmes sont jumelles,
Quand je suis votre sœur aînée !...
Mais alors, vous l'avez comme moi ?...

AYMOND DE VIGNEUX

Quoi, Madame ?

LA LEONILDA

Ce petit coin secret où se cachent, dans l'âme,
Tous les rêves, doux ou cruels,
Et tous les bonheurs qu'on essaie
De savourer par la pensée
En attendant qu'ils soient réels ?...

AYMOND DE VIGNEUX, timidement,

Oh, oui...

La Leonilda

Je le savais !... Et je n'ai pas besoin
De chercher longuement dans ce cher petit coin
Pour y trouver, parmi tous ces bonheurs en rêves,
— Perspicacité féminine —
L'un d'eux, au moins, que je devine...

Aymond de Vigneux

Lequel ?...

La Leonilda

Celui de fuir, au fond d'une berline,
Avec la femme qu'on enlève !

Aymond de Vigneux

Oh, Madame !...

La Leonilda

Oui, oui, vous en fîtes l'essai,
Rêveur comme tous les poètes !
On s'enfuit follement ! Et c'est
Le plus charmant des coups de tête !

Le départ semble redoutable
Comme un départ pour un complot !.,.
Mais la berline est confortable
Et les chevaux ont des grelots...

Et tandis que d'un trot qui sonne
Ils emportent leur double charge,
Plus on s'en va, plus on s'étonne
Que la berline soit si large!

On parle peu, mais on s'entend,
Et c'est sans doute au choc des roues
Qu'on doit d'avoir, à tout instant,
La joue à côté de la joue...

Une paix si douce repose
Aux pentes des vallons agrestes,
Que pour se dire quelque chose
On se le dit plutôt par gestes...

On échange tous les serments,
Mais on garde de la tenue...
Dans la mesure exactement
Où la lumière s'atténue...

Puis le soir vient... Que l'heure est brève!
Dans deux baisers il fera nuit...
Les grelots ne font plus de bruit...
Est-ce qu'on veille?... Est-ce qu'on rêve?...
On ne sait plus... Et puis... et puis...
C'est la nuit... La lune se lève...
N'est-ce pas que c'est bien cela que vous rêviez?...

De plus en plus rapprochée du jeune homme, La Leonilda lui a dit ces mots d'une voix tendrement mourante...

Aymond de Vigneux, avec explosion,

Ah, Madame... Si je pouvais !...

La Leonilda

Si vous pouviez ?...

Aymond de Vigneux

Si je pouvais partir avec vous !

La Leonilda, paraissant très surprise,

Avec moi ?

Aymond de Vigneux, déjà confus,

Ah, je suis indiscret... Je le vois bien...

La Leonilda

Pourquoi ?...
Non... Mais je prévoyais si peu votre demande...
Et pour quelle raison. .

Aymond de Vigneux, en s'exaltant,

Parce que, tout à coup,
J'ai peur que vous partiez !... Parce que j'appréhende
Ma solitude loin de vous !
Parce que je sens trop quel sera mon martyre
Si je demeure ici quand vous allez partir,
Et qu'en ce moment même où votre départ sonne,
Mon bonheur est si doux de vous trouver si bonne,

Que j'en voudrais jouir encore,
Et ne pas le perdre, soudain,
Comme une flamme qui s'éteint,
Comme un parfum qui s'évapore!...
Mais partir avec vous, Madame, quelle fête!
Vivre encore un peu sous vos yeux;
Etre encore un jour où vous êtes!...
Vous me rendriez si joyeux!...

La Leonilda, le calmant,

Quel enfant exalté vous faites!
Car vous exagérez mon charme et sa douceur!
Et si je n'ai pas lieu de m'en effaroucher,
Je vais du moins me reprocher
De vous avoir parlé tantôt comme une sœur!

Aymond de Vigneux

Ah, Madame...

La Leonilda

Et d'ailleurs le carrosse est petit;
J'ai deux coffres d'habits
Qu'il faut qu'on y entasse;
Ils sont de grande taille...

Aymond de Vigneux

Mais n'avez-vous pas dit
Qu'il était à deux places?

La Leonilda

J'avais oublié ce détail...
Mais n'importe; le monde hypocrite et méchant
Nous accable d'un tel décri
Qu'il découvre du vice aux plus nobles penchants!
Or la Leonilda doit rester à l'abri
Des critiques, même indirectes,
Car en la respectant c'est l'Art que l'on respecte!...
Que vos intentions soient bonnes et soient pures,
Vous voyez que pourtant je ne puis vous permettre...

Aymond de Vigneux, humble et convaincu,

Hélas, oui, je le vois, Madame, et je vous jure
Que je ne veux pour aucun prix vous compromettre!
Oui; j'aime cent fois mieux renoncer...

La Leonilda,
voyant qu'elle a quelque peu exagéré la dignité,

Mais pourtant...

Aymond de Vigneux

Non, je veux respecter l'Art en vous respectant!

La Leonilda, résolue aux grands moyens,

Soit; fort bien... Mais faut-il toujours que l'on s'incline
Devant l'avis des autres?...
J'ai réfléchi, Monsieur... Partons dans ma berline!

Narguons l'opinion des méchants et des fous !
J'aurai ma place, vous la vôtre...
Et pour vous bien montrer comme je mets en vous
Ma confiance fraternelle tout entière...
Voulez-vous pas me rattacher ma jarretière ?...

D'un preste mouvement d'une souplesse charmante, elle a posé son pied sur le bord de la table en relevant sa jupe au-dessus du genou; sa jambe, dans un bas très blanc, est longue, fine et nerveuse.

Rouge et les doigts tremblants, AYMOND DE VIGNEUX parvient non sans peine à refermer l'agrafe ; alors, très simplement, LA LEONILDA lui dit :

Merci... C'est donc conclu ? nous rions des censeurs !
A tantôt...

AYMOND DE VIGNEUX,
se précipitant sur la main qu'elle lui tend,

Oui, Madame.... A tantôt...

LA LEONILDA, le repoussant doucement,

Frère et sœur !

Souriante, elle est sortie du côté de la cour, mais point assez vite pour que CAMILLE entrant à ce moment par l'une des petites portes ne l'aperçoive encore, tandis qu'AYMOND DE VIGNEUX, extasié, la regarde s'éloigner.

Camille est âgé de vingt-trois ou vingt-quatre ans ; il est de taille moyenne, assez mince ; ses traits sont à la fois décidés et doux. D'assez longs cheveux noirs lui tombent jusque au col ; le front est clair ; les yeux profonds ont de beaux cils ; imberbe et le teint mat, il semble, à cause d'une certaine gravité un peu mélancolique, avoir plus que son âge. Il est vêtu très simplement d'une longue redingote bleue à boutons de métal, qui cache son gilet mais laisse voir sa haute et large cravate noire ; il a des bottes à grands revers ; il tient dans ses mains nues un chapeau de feutre dur aux bords évasés.

Il regarde gaiement Aymond de Vigneux perdu dans sa contemplation, puis l'appelle deux fois :

Bonjour Aymond !... Bonjour Aymond !...

Aymond de Vigneux, surpris, se retourne vivement ; Camille continue :

Pardonne-moi
De troubler cette belle extase
Et d'interrompre un tel émoi !
Que faisais-tu ?

Aymond de Vigneux, embarrassé,

Rien... Je m'amuse
A regarder...

CAMILLE, moqueur,

Quoi donc? Pégase
Et Phébus, Dieu du jour,
Qui le brida,
Sont arrivés dans la cour
Avec les Muses?...
Ou bien.... c'est la Leonilda?...

AYMOND DE VIGNEUX

C'est elle qui me quitte en effet... D'où viens-tu?

CAMILLE

De la route... Sitôt vêtu
Ce matin, je t'ai cherché.

AYMOND DE VIGNEUX

Pourquoi faire?

CAMILLE

Pour marcher.
Il fait superbe; un peu de brise,
Juste assez
Pour que ton front soit caressé
Sans que tes cheveux se défrisent!

Et si tu veux donner un but à notre marche,
L'aubergiste m'a dit
Qu'on voit tout près d'ici, chevauchant la campagne,
Un vieil aqueduc de cent arches
Plus haut que celui de Lodi!
Je viens donc te chercher pour que tu m'accompagnes...
Cela ne te dit rien?

AYMOND DE VIGNEUX

Non, rien du tout...

CAMILLE, insistant,

Allons!
Faut-il te traîner par la main?
Tu ne réfléchis pas que le temps sera long
S'il faut rester dans... ce salon,
Jusqu'à demain!
Nous ne ferons qu'une petite promenade...
Viens?

AYMOND DE VIGNEUX

Non...

CAMILLE

Pourquoi?... Tu es malade?
Qu'as-tu?

AYMOND DE VIGNEUX

Je suis très bien portant...

CAMILLE

Alors quoi ?

AYMOND DE VIGNEUX

Mais rien... Je préfère
Rester... Puis, je n'ai pas le temps !

CAMILLE, en riant,

Ah, pardieu, l'excuse est hardie !
Pas le temps !... Et que dois-tu faire ?
Composer une tragédie ?
Raconter en vingt mille rimes
Comment nous fûmes les victimes
D'un abîme dissimulé,
Dans un poème intitulé
« Le Timon démantibulé » ?
Chanter...

AYMOND DE VIGNEUX, un peu impatient,

Je ne plaisante pas,
Camille ; si je le pouvais
Je t'accompagnerais là-bas ;
Mais je n'ai pas le temps... parce que je m'en vais !

CAMILLE

Parce que tu t'en vas?

AYMOND DE VIGNEUX

C'est bien simple... Voyant mon regret, et pour cause,
De la sotte mésaventure
Qui m'arrête ici, sans pitié,
La Leonilda me propose
Avec une extrême amitié,
D'occuper tantôt la moitié
De sa voiture...

CAMILLE

Sa voiture?

AYMOND DE VIGNEUX

Elle eut ce matin le bonheur,
Par hasard, d'en découvrir une...
Je vais donc profiter de sa bonne fortune,
Et nous partirons dans une heure...

CAMILLE, sérieux,

Ah!...

AYMOND DE VIGNEUX

Quoi donc?

CAMILLE, nerveusement,

Rien... Tu pars... Il ne m'appartient pas
De critiquer ce que tu fais
Ni de m'attacher à tes pas !...
Qu'est-ce qui te retiendrait ici ? Rien !
Et si tu trouves le moyen
De ne plus partager nos ennuis, c'est parfait !
Tu t'en vas... Oui, c'est tout naturel, en effet.

AYMOND DE VIGNEUX

Qu'as-tu ?

CAMILLE, amèrement,

Mais rien du tout mon ami !... J'ai paru
Surpris... Oui, j'avais cru notre amitié meilleure...
J'avais cru... Mais vraiment l'amitié n'est qu'un leurre,
Et qu'importe ce que j'ai cru
Puisque tu t'en vas tout à l'heure !

AYMOND DE VIGNEUX

Camille...

CAMILLE

Excuse-moi d'agir comme un enfant !
J'ai tort !... Mais c'est si décevant
De voir qu'on se rencontre un jour, qu'on se confie
L'un à l'autre ce que l'on aime de la vie,

Et qu'après des propos si gaiement échangés,
Et tant d'affection pour l'ami qui vous aime,
On est demeuré tout de même
Lointains comme deux étrangers!

AYMOND DE VIGNEUX

Etrangers! Pas le moins du monde!
Et vraiment, pour ma part,
Je ne vois pas sur quoi ce reproche se fonde!
On m'offre de partir, je pars;
Et puis?...

CAMILLE

Ton amitié, que tu disais profonde,
Ne me préparait pas à ce brusque départ,
Voilà tout... Quand un jour, les hasards que font naître
Les courses par les grands chemins,
Nous donnèrent un beau matin
L'occasion de nous connaître
Dans cette voiture de poste,
Certainement j'aurais pu n'être
Pour toi qu'un passant qu'on accoste
Pour l'oublier le lendemain!
Or au lieu de cela nous nous plûmes de suite!
Par notre franche sympathie
Ta confiance fut séduite;
Tu me dis tes projets, tes vœux; ta modestie
Réclama mes conseils pour guider ta conduite,
Et, par tes soins constants à t'y montrer soumis,
C'est toi qui le premier t'avouas mon ami.

Lorsque j'eus deviné ce que valait ton cœur,
Cette amitié fut mon plaisir et mon honneur !
Chaque jour ton esprit me plaisait davantage ;
Nous nous parlions, selon les détours du voyage,
De tout ce qui venait distraire
Nos âmes et nos yeux.. .
Quelquefois tu sentais la différence d'âge
Qui me rend triste ou sérieux
Quand ton cœur ne frappe au contraire
Qu'à coups joyeux !...
Alors tu me traitais un peu comme un grand frère ;
J'en acceptais gaîment le rôle ;
Et plus d'un soir, ô mon ami,
Tu t'es doucement endormi
Sur mon épaule...
Tout cela...

AYMOND DE VIGNEUX, chaleureusement,

Tout cela nous a vraiment liés
L'un à l'autre, et mon cœur n'en a rien oublié,
Camille ! Ne m'accuse pas d'ingratitude !
Je suis fidèle ! Et je profite
Du départ auquel on m'invite
Parce que j'ai la certitude
Que les bons amis que nous sommes,
Dans trois jours vont se retrouver,
Toujours amis, sur le pavé
De Rome !
Puis Rome est là, tout près ; j'ai hâte d'arriver !...

CAMILLE

Dans trois jours nous pouvons y arriver ensemble...

AYMOND DE VIGNEUX

Soit... Mais en en perdant d'abord un et demi
Dans cette auberge qui ressemble...

CAMILLE

Sois donc sincère, mon ami !

AYMOND DE VIGNEUX

Comment ?

CAMILLE

Je veux bien croire à cette hâte extrême
D'admirer Rome et ses trésors d'architecture !
Mais laisse-moi douter que tu partes quand même
Si La Leonilda n'est pas dans la voiture !

Un peu décontenancé d'abord, AYMOND DE VIGNEUX fait un geste qui signifie « Eh bien oui, c'est cela ! » CAMILLE continue :

Et voilà donc pourquoi tu pars !

AYMOND DE VIGNEUX, brusquement,

Et si je l'aime ?

CAMILLE, stupéfait,

Comment ?

AYMOND DE VIGNEUX

Mais oui! Pourquoi ne puis-je pas l'aimer ?
Est-il donc extraordinaire
De voir un homme se résoudre
A l'aveu d'un amour trop longtemps réprimé ?
Tu me regardes là comme si le tonnerre
M'allait réduire en poudre!
Crois-tu que cet amour serait imaginaire ?...

CAMILLE, railleur,

Non, non!... Mais c'est le coup de foudre!

AYMOND DE VIGNEUX

C'est un amour caché qui soudain se révèle,
Voilà tout! J'ai compris tantôt en lui parlant,
Ce qu'il y a de charme en elle!
Goût délicat, cœur excellent,
Tout, jusqu'à sa dignité,
Se pare de la gaîté
D'un esprit étincelant!
Oh, tu crois que sa ruse et sa malignité
M'ont pris au piège, et tu te moques
Du pauvre sot qui s'amourache
De cette danseuse équivoque!
Ris bien mon cher ami, mais sache
Que c'est moi qui dus insister

Pour que sa voiture m'emporte ;
Que c'est moi qui, seul, eus recours
Aux malices dont tu l'accuses,
Et que mon insistance a même été si forte,
Qu'elle trouve dans mon amour
Sa seule excuse !

CAMILLE

Mon pauvre Aymond !

AYMOND DE VIGNEUX

J'en étais sûr ! A ton avis
Je suis à plaindre ! Non, mon cher, pas de sermon !
Je m'éveille, je sens, je vis,
Je suis joyeux, je suis ravi,
Car j'aime enfin !

CAMILLE

Mon pauvre Aymond !

AYMOND DE VIGNEUX

La litanie est particulièrement
Maussade et monotone !
Si je m'étais douté de ton humeur grognonne,
J'aurais gardé pour moi tout mon joli roman !

CAMILLE, tranquillement,

Tu n'imagines pas à quel point tu m'étonnes!
Et je crois vraiment que tu rêves
Quand tu me dis naïvement :
« Je l'aime! » et surtout : « Je l'enlève! »

AYMOND DE VIGNEUX

C'est bien ça! Je connais ton discours, mot à mot,
Comme un vieil agenda!
Je suis un sot,
Je suis un âne,
Et quant à La Leonilda,
C'est la pire des courtisanes!
Vas-y donc! J'écoute et j'admire
Les titres que tu nous décernes!

CAMILLE

Tu te trompes — du moins pour ce qui la concerne —
Car elle est loin d'être la pire!
Et d'ailleurs je ne veux en dire
Aucun mal! Faisant son métier d'enchanteresse
Qui fut jolie — et l'est encore
Avec un peu d'adresse —
Convaincue aussi que son corps
N'est fait que pour qu'on le caresse,
Il est assez normal qu'après avoir passé,
Sans que ce corps fût caressé,

Les huit longs jours de ce voyage,
Elle jetât son dévolu
Sur un beau garçon qui lui plut,
Pour le charger de cet ouvrage !

AYMOND DE VIGNEUX, ironique,

Tu n'en dis aucun mal, vraiment !

CAMILLE, s'animant,

Mais non ! Je dis tout simplement
Que dans l'abandon qui l'oppresse
Il est tout naturel que rien ne la retienne ;
Mais qu'ayant l'âge mûr où l'on est sa maîtresse,
Il serait malheureux qu'elle devînt la tienne !
Laissons-la ! C'est d'ailleurs toi seul qui m'intéresses !
C'est toi qui viens de me surprendre
En me montrant comment quelques charmes trompeurs
Ont affolé ton cœur trop tendre !
Et c'est pour toi seul que j'ai peur,
Connaissant ce que tu projettes,
Lorsque je vois, tête baissée,
Que tu te jettes
Dans cette aventure insensée !...
Ne t'en souviens-tu pas, à Canziano, ce jour
Où gaîment, dans l'air matinal,
Pendant qu'on attelait le troisième cheval,
Nous sommes sortis de la cour,
Ne t'en souviens-tu pas, longeant une olivaie,

Tu m'as fait le portrait de la femme rêvée;
Tu m'as dit par quels mots s'avouerait ton amour
Le jour où tu l'aurais trouvée !
Tu m'as dit : « Je n'ai pas aimé, mais je devine
» Qu'elle existe et m'attend la femme au cœur élu,
» Pour qui j'ai conservé la pureté divine
» D'un amour qui, donné, ne se reprendra plus ! »
Combien tu me plaisais par ta jeune franchise !
J''admirais tout, j'approuvais tout !
Et comment voudrais-tu, dès lors, que je te dise
Que tu n'agis pas comme un fou,
Lorsque tout à coup tu me montres,
Toi qui cherchais l'amour et tremblais d'y penser,
Le banal amour de rencontre
Par lequel tu veux commencer !

AYMOND DE VIGNEUX

L'autre jour j'ai tenu des propos enfantins !
Mais aussi vrai que je me nomme
Aymond, je l'aime ! Et ce matin
J'entends me conduire enfin comme
Un homme !

CAMILLE

Un homme dont le cœur garde un peu de tenue,
Quelqu'entraînants que soient les appels du plaisir,
Ne cède pas à ses désirs
Quand ses désirs le diminuent !

Ah, tiens, si tes projets n'éveillaient mes soucis,
Je rirais de bon cœur
En pensant qu'avant-hier tu me parlais aussi
Des hommes qui jadis, fronts laurés et vainqueurs,
Triomphèrent dans Rome, artistes ou soldats,
Et que toi, gentilhomme envieux de leur lustre,
Tu vas t'y promener avec le titre illustre
De vingt-cinquième amant de la Leonilda !

AYMOND DE VIGNEUX, piqué,

Ris bien ! Mais nous verrons qui rira par la suite !
Tu moralises comme un parfait manuel
De chez mes bons pères jésuites !
Je reconnais pourtant que tes avis sensés
Sont beaucoup plus spirituels,
Sinon plus désintéressés !

CAMILLE

Que veux-tu dire ?

AYMOND DE VIGNEUX

Eh bien, tout simplement ceci :
Qu'on ne peut expliquer l'étrange frénésie
Que tu mets tout à coup à me garder ici,
Que par un sentiment...

CAMILLE

De quoi ?

AYMOND DE VIGNEUX

De jalousie !

CAMILLE

Comment ?

AYMOND DE VIGNEUX

Bien sûr ! Il te déplaît qu'on te préfère
Un gamin, presque dans l'enfance,
Et que ce soit à lui qu'on fasse des avances,
Au lieu de te les faire !

CAMILLE, tristement,

O mon ami, nous voici donc au dernier jour
Où je dis « mon ami ! » puisque ce bel amour
Dont j'aurais voulu rire, et dont j'avais pitié,
T'amène à renier déjà notre amitié !
Soit ! Mais je ne suis pas oublieux et quand j'aime
Un ami, quelque mal conscient qu'il me fasse,
Je le protège encore, en dépit de lui-même,
Contre le mal qui le menace !

AYMOND DE VIGNEUX, rageur, mais confus,

C'est vrai !...

CAMILLE

Ne dis plus rien ! Tu m'en as dit assez !
Sur le mauvais terrain où tu nous a placés
Nous n'échangerions plus que de tristes paroles !...
Mais je ne t'en veux pas, et, fidèle à mon rôle
D'être — tu l'as voulu — ton guide et ton soutien,
J'essayerai pour te retenir,
Mon tout dernier moyen...

AYMOND DE VIGNEUX

Non, non ! Epargne-moi tes efforts complaisants !...

CAMILLE

Ne dis pas encor « non », car je vais revenir ;
Et quoique ton ami soit mort dès à présent,
Tu me diras peut-être « oui !... ».

AYMOND DE VIGNEUX, haussant les épaules,

Nous verrons bien !...

CAMILLE est sorti. Seul, AYMOND DE VIGNEUX fait quelques pas, très décidés, en marquant bien par son allure et ses mâchoires serrées qu'il est son maître et compte agir comme il lui plaît ! Il se dirige même vers la porte de la cour, mais là, soudain, s'arrête et réfléchit. Un reste de colère entêtée lui fronce encore les sourcils, mais il songe à CAMILLE et peu à peu ses traits se détendent. Un mouvement des lèvres, un geste des mains

montrent qu'il se reproche d'avoir été trop vif. Un regard du côté où CAMILLE est sorti, témoigne un repentir cordial. Sans doute, il partira! Mais CAMILLE n'en est pas moins son ami; son bon ami qu'il a blessé!... Ce départ décidé ne peut pas être une rupture... Mais comment faire?... Pardieu, c'est simple : lui laisser un mot!...

Alors, d'un portefeuille qu'il extrait de sa poche, AYMOND DE VIGNEUX retire une feuille de papier, un petit crayon d'or, puis il s'assied devant la table, rêve un instant, et se met à écrire en se dictant sa lettre :

Mon ami... Mon ami malgré tout, pour toujours!...
Si je pars, sans avoir attendu ton retour,
Pardonne-moi du moins les paroles méchantes
Que ma colère a prononcées,
Et que ton amitié, si mal récompensée
Pourtant, soit indulgente :
Je ne les ai jamais pensées!...

Ces huit jours vécus à côté
De ton cœur loyal m'ont été
D'une douceur inexprimable,
Et c'est bien toi qui fus, parmi
Ceux que j'ai nommés mes amis,
Le plus aimé, le plus aimable!...

Songe, pour m'excuser, qu'il n'est pas impossible
Que de cette amitié même que tu me donnes,
Ait grandi lentement, dans mon cœur trop sensible,
L'ardent besoin d'aimer auquel je m'abandonne!...

Mais si je cède à mon désir,
Je n'ai pas, du moins, à choisir
Entre l'amour et l'amitié,
Car tout ce qui fut à l'ami
D'un cœur que l'amour a soumis,
Je le lui garde tout entier !...

Il en est arrivé là de sa lettre, lorsque, sans bruit, derrière lui, CAMILLE rentre dans la salle.

CAMILLE a revêtu ses vêtements de femme. Elle est habillée joliment d'une robe de voile vert pointillée de pois noirs; une ceinture cerise lui fait la taille haute; un fichu de broderie dégage son cou nu. Un grand cabriolet de paille orné de fleurs et de rubans cache à peine ses boucles; elle a de petits souliers noirs lacés sur ses bas blancs.

Sur la pointe des pieds, elle s'avance jusques auprès d'AYMOND DE VIGNEUX et lui touche l'épaule. Il se retourne, regarde, puis se lève brusquement en balbutiant :

Quoi ?... Camille !... C'est toi !... Vous... Madame...

CAMILLE, souriante,

Mais non ;
Appelez-moi toujours Camille... C'est mon nom.

AYMOND DE VIGNEUX, ahuri,

Comment ?... Vous êtes... vous...

CAMILLE

Mais oui... J'ai pu paraître
Autre chose ; pourtant... je suis ; ni plus ni moins...
Ces vêtements nouveaux me changent-ils au point
Qu'on ne puisse me reconnaître ?
Nous approchons de Rome, il n'est donc plus besoin
Que je conserve encor ces habits de garçon
Qui me protègent à merveille
Contre les grossières façons
De certains voyageurs, et que... l'on me conseille
Toujours, quand nous nous déplaçons.

AYMOND DE VIGNEUX

Mais... Zenale... et son fils Camille ?...

CAMILLE, simple, avec un sourire grave,

Je ne suis pas son fils... Non... Je suis son amie...

Elle ajoute, avec amertume,

Si nous ne trouvions pas quelqu'un qui nous protège,
Notre métier serait le pire des enfers !
Et certains jours, afin que le guignon s'abrège,
Quand on en a par trop souffert,
Il n'est vraiment plus rien à quoi l'on ne consente !...
J'ai connu ces jours-là... Zenale s'est offert ;
Il fut très bon... Et je lui suis reconnaissante...

Aymond de Vigneux, ému,

Ah!...

Camille, souriant de nouveau,

Maintenant... Monsieur... Camille vous réclame
Tout son pardon, bien humblement,
D'avoir, involontairement
Surpris, sous ce déguisement,
Quelques pensers secrets, peut-être, de votre âme...
On confie à des compagnons
Certaines choses qu'on tairait devant des femmes...
Vous ne m'en voulez pas ?

Aymond de Vigneux, toujours balbutiant,

Mais non...

Camille

Bien sûr ?

Aymond de Vigneux

Oui... mais...

Camille

Mais quoi ?... Vous êtes mécontent ?

AYMOND DE VIGNEUX

Non... mais je suis troublé de voir, qu'en même temps
Camille n'est plus là... et que c'est vous, soudain...

Brusquement,

Pourquoi remettez-vous ces habits féminins ?
Pourquoi...

CAMILLE, un peu railleuse,

Pourquoi, Monsieur ? Parce que je présume,
Vous sachant aimable et Français,
Que ma requête aura des chances de succès
Si je vous la présente en portant ce costume ;
Et que si je vous prie
Sous mes habits réels, sans malice et sans ruse,
J'obtiendrai promptement de la galanterie
Ce que l'amitié me refuse !

AYMOND DE VIGNEUX, avec peine,

Ah, comme vous parlez différemment !... Plus rien
Ne reste, dirait-on, du camarade ancien
Qui ne me traitait pas, lui, comme un étranger !...
Oui... tout en vous, soudain, a brusquement changé ;
Votre voix elle-même est autrement sonore...
J'y retrouve, bien sûr, la douceur qui me plaît...
Et pourtant, tout à l'heure encore,
Je n'étais pas troublé quand Camille parlait !...

CAMILLE, riant,

Ma voix vous trouble?

AYMOND DE VIGNEUX, sourdement,

Un peu...

CAMILLE, moqueuse,

Oh quel enfant nous sommes!
J'admire le pouvoir étrange d'un jupon!
Car si j'étais rentrée avec mes habits d'homme,
Ma voix eût été moins troublante, j'en réponds!

AYMOND DE VIGNEUX, avec une émotion grandissante,

Ah, si vous redoutez que je tienne rigueur
A celui qui tantôt se disait mon ami,
Devant cette épreuve à laquelle
Brusquement mon cœur
Est soumis,
Ne prenez pas cet air moqueur,
Et laissez cette voix cruelle!

CAMILLE

Comment?...

Aymond de Vigneux

Par le plus beau des printemps d'Italie,
Je vous rencontre un jour; tous deux nous nous plaisons;
Vous aimez ma jeune folie,
Moi j'admire votre raison!...
Nous nous parlons de suite, ouvertement, sans pose,
Avec le complet abandon
De deux camarades qui causent,
Et plus nous nous disons de choses,
Mieux nous nous entendons!
S'il faut marcher, sur le chemin,
Souvent, nous nous tenons la main;
Certaines nuits, dans la voiture,
Quand j'ai posé mon front tout près de votre cou,
Nous nous endormons sous
La même couverture!...
Je suis heureux, tranquille... Et j'apprends, tout à coup,
Que ce cher compagnon des plus beaux de mes jours,
A qui j'ai confié tous mes désirs d'amour,
Tous mes élans, toutes mes flammes,
Tous les bonheurs rêvés que je me suis promis,
Fut le plus menteur des amis,
Et la plus charmante des femmes!

Camille, plus gentiment,

Je cherche en vain l'épreuve dont vous me parliez!
Si ces événements sont assez singuliers,

Ils me semblent pourtant bien moins tristes que drôles
D'avoir mis entre nous un peu de mascarade!...
Allez-vous donc cesser d'être mon camarade
Si vous ne dormez plus, la nuit, sur mon épaule?...

AYMOND DE VIGNEUX

Je ne sais plus!... J'ai comme une rancune atroce
Contre celui qui me frauda
D'un bonheur...

A ce moment on entend dans la cour les grelots d'un attelage qui bientôt s'arrête. CAMILLE est allée voir à la fenêtre en disant :

Qu'est-ce donc?... Eh, mais, c'est le carrosse
De La Leonilda!
Il a bien le tendre mystère
D'une voiture de noce!...
Et quant à sa propriétaire,
La voici qui s'avance, émue, embarrassée,
Et les paupières baissées,
Comme une fiancée!...

A la porte d'entrée paraît LA LEONILDA. Surprise d'abord de voir que CAMILLE a remis ses habits féminins, elle la regarde, puis en s'avançant, lui dit de loin :

Bonjour!...

CAMILLE, sur le même ton,

Bonjour !...

LA LEONILDA, sans plus s'occuper d'elle,

Monsieur de Vigneux, il est temps !
La voiture vient d'arriver
Et le voiturier nous attend.
Nous devons nous presser si nous voulons trouver
Des chevaux au prochain relais,
Car les deux nôtres sont bien vieux !

Après un regard vers CAMILLE,

Donc si vous avez des adieux
A faire, faites-les !...

CAMILLE,
de loin, avec un étonnement parfaitement simulé,

Tiens, vous partez ?...

AYMOND DE VIGNEUX,
ne sachant que dire sous le regard des deux femmes,

Mais... oui... Madame...

Puis, brusquement, tourné vers CAMILLE,

Ou plutôt... non,
Madame !...

LA LEONILDA, vivement,

Comment ça?

AYMOND DE VIGNEUX,
se tournant vers elle, très embarrassé,

Mais voici... Tout à l'heure,
Madame — et je vous en demande bien pardon —
Tout à l'heure, j'ai cru partir... mais, par malheur,
Il faut que je ne parte plus...

LA LEONILDA, aigrement,

Et pourquoi donc?

AYMOND DE VIGNEUX, pataugeant,

Mais voilà... J'aurais bien voulu... et puis voici...
Madame... que j'apprends qu'on voit tout près d'ici,
Un aqueduc!

LA LEONILDA

Un aqueduc?

AYMOND DE VIGNEUX, vivement,

De grand renom,
Madame!... Et beaucoup moins caduc
Que l'aqueduc de... de Bergame!...
Alors, je voudrais bien, Madame,
Voir cet aqueduc!...

LA LEONILDA, avec une rage contenue,

Ah!... Fort bien... Je comprends qu'un si beau monument
Soit fait, Monsieur, pour vous tenter !...
Car c'est, Madame, assurément,
Qui vous le fera visiter !...
C'est un endroit très fréquenté !

CAMILLE, railleuse,

Oh non, Madame, oh non; je l'engage au contraire
A regarder comme une fête
L'offre aimable que vous lui faites
De l'instruire et de le distraire;
Car il faut que je reconnaisse
Que trois fois plus que moi vous avez qualité
Pour donner à la jeunesse
Le goût des antiquités!

LA LEONILDA, furieuse,

C'est un goût comme un autre! Et gardez vos leçons,
Ma chère! Il vaut bien celui des drôlesses
Qui se déguisent en garçon!

S'adressant avec un mépris rageur à AYMOND DE VIGNEUX,

Vous aimez ça, Monsieur!... C'est fort bien; je vous laisse!
Mais un dernier conseil — car j'aurai la faiblesse,
De vouloir vous garder pourtant d'un mauvais pas :
Allez voir l'aqueduc puisqu'il vous intéresse,
Mais, croyez-moi, n'y buvez pas!...

Elle s'en va, en repoussant la porte, et presque immédiatement les grelots de nouveau s'agitent puis s'éloignent.

CAMILLE, gaîment, a suivi ce départ, de la fenêtre; elle se retourne alors vers AYMOND DE VIGNEUX demeuré immobile au milieu de la chambre et dit, un peu moqueuse :

Et voilà le roman terminé !... C'est dommage !
Car, lorsque vous serez dans la Ville Eternelle,
Je crois qu'il vaudra mieux ne pas sonner chez elle
Pour lui présenter vos hommages !...
Cette idylle ébauchée à peine
Pourrait avoir d'étranges suites !...
Ma parole, on dirait que ce départ vous peine !
C'est bien vous seul pourtant qui l'avez éconduite
J'ai même admiré beaucoup
Votre adresse infinie,
Et l'aqueduc fut un coup
De génie !...
Vous vous taisez !... Vraiment, c'est cette perte immense
Qui vous cause un pareil émoi ?

AYMOND DE VIGNEUX, lentement et de plus en plus ému,

Non... non... Mais je me tais parce que je commence
A saisir seulement ce qui se passe en moi !...
Oui, vos rires étaient sages et nécessaires
Car j'étais fou tantôt en disant que je l'aime...
Et cependant j'étais sincère,
Car j'aimais quelqu'un tout de même !...

Je comprends aujourd'hui trop bien
La volupté sombre et le charme
Qu'eurent parfois des entretiens
Qui me troublèrent jusqu'aux larmes !
Oui, si je fus cet écolier
Qui vous écoutait avec fièvre,
Je comprends, quand vous me parliez,
Pourquoi je regardais vos lèvres !...
Vous m'avez fait, depuis huit jours,
Vivre au milieu d'une atmosphère
Que la fausse amitié d'un frère
Remplissait d'un parfum d'amour ;
Ainsi mon amour affamé
Fut votre œuvre, et rien que la vôtre,
Et je n'ai pu l'offrir à l'autre
Qu'ignorant qu'on peut vous aimer !

CAMILLE, émue, mais se dominant,

Non... Vous dussé-je aussi faire une peine extrême,
On ne peut pas m'aimer, Monsieur, car quelqu'un m'aime.

AYMOND DE VIGNEUX

Ah, c'est dès le début qu'il fallait me l'apprendre,
Madame, pour garder le droit de le défendre !
Moi, de suite, j'avais donné tout ce que peut
Donner l'amitié la plus tendre ;
Et s'il est vrai qu'hélas c'était encor trop peu,
J'avais l'excuse au moins d'ignorer votre jeu !

Mais vous, Madame, qui sentiez
Tout ce que vous pouvez attendre
D'un cœur au vôtre tout entier,
Vous n'avez pas pu vous méprendre
Sur l'amour de mon amitié!

CAMILLE, tentant de le calmer,

Mais non... mais non...

AYMOND DE VIGNEUX

Tantôt, lorsque vous me quittâtes
Pour ôter les habits qui vous ont costumée,
Auriez-vous donc passé cette robe à la hâte
Si vous n'aviez pas su que vous seriez aimée?...
N'aviez-vous pas prévu les paroles ardentes
Que, de suite...

CAMILLE

Mais non... mais non... Ecoutez-moi!
Si vraiment je fus imprudente
Dans ma façon d'être à la fois
Le confident, la confidente,
C'est que je n'avais pas le choix!
En jugeant — avec injustice —
La faute que j'ai pu commettre,
Vous oubliez un peu, peut-être,
Que je vous ai rendu service.
N'est-ce pas vrai?

AYMOND DE VIGNEUX

Mais oui!

CAMILLE, insistant,

Nous sommes bien d'accord?

AYMOND DE VIGNEUX

Mais oui... oui...

CAMILLE, insistant encore,

J'ai bien fait d'empêcher ce voyage?

AYMOND DE VIGNEUX

Mais oui!...

CAMILLE, avec un sourire triste,

Allons, tant mieux!... Mais comment puis-je alors,
Si je veux garder l'avantage
De mon entière bonne foi,
Moi, qui vous ai détourné d'elle,
Ne point vous détourner de moi?...
Comment jugeriez-vous ce qui m'y décida?
Pourriez-vous croire à ma sincérité réelle?...

Tristement,

Est-ce que je vaux mieux que la Leonilda ?...
Non, je veux conserver ma bonne conscience
D'avoir su, jusqu'au bout, garder la clairvoyance
De l'ami contre qui vous étiez irrité ;
Et, sans vous demander si c'est un sacrifice,
Laissez-moi le bénéfice
De ma générosité...

AYMOND DE VIGNEUX, avec exaltation,

Mais plus vous me parlez, plus il m'est évident
Que jamais nul amour ne fut mieux mérité,
Et vous me faites voir, s'il fallait vous quitter,
Tout ce que je perdrais, Madame, en vous perdant !...
Non, laissez-moi bénir le jour
Où mon cœur à vous s'est donné !
Je voulais apprendre l'amour
Et c'est vous qui me l'apprenez !
Mais lorsque vous l'avez fait naître
Dans ce cœur trop simple et sans armes,
Etait-ce, hélas, pour n'en permettre
Que la douleur et que les larmes ?
Et vous donner l'affreux plaisir
De partir en m'ayant laissé
Dans le tourment d'un vain désir,
Inguérissablement blessé ?...

CAMILLE

Mais calmez-vous...

Brusquement, elle est interrompue par GIAMBATTISTA ZENALE qui entre bruyamment dans la salle en criant :

Victoire !

Il s'arrête devant la transformation de CAMILLE, puis dit en riant :

Eh, voilà mon jeune homme
Redevenu ma jeune femme !

CAMILLE

Mais oui... nous approchons de Rome...

GIAMBATTISTA ZENALE, à DE VIGNEUX,

N'est-ce pas qu'elle est mieux en dame ?

A CAMILLE, en lui montrant l'attitude embarrassée du jeune homme,

Ça l'ahurit ?...

CAMILLE, souriant,

Un peu...

GIAMBATTISTA ZENALE, à DE VIGNEUX, goguenard,

C'est une bonne histoire,
Hein ?...

Il se retourne vers CAMILLE et vivement,

C'est parfait, ma chère, et je criais « Victoire » !
Parce que tout à coup Thalie et Melpomène,
Ayant pitié de nous sans doute,
Nous amènent
Sur la route
Une superbe calèche !
Hein, nous serons chez nous ce soir !
Mais il faut que tu te dépêches !...

Se retournant vers AYMOND DE VIGNEUX,

Et nous, mon jeune Lovelace,
Il faudra nous dire « Au revoir » !
Car il n'y reste plus, tout juste, que deux places !
C'est fâcheux... bien fâcheux, mais, vrai, c'est tout ce qu'offre
Le voiturier !...

A CAMILLE,

Viens donc ?... Je vais charger le coffre !...

Il ressort, en courant.

AYMOND DE VIGNEUX, douloureusement,

Camille...

CAMILLE, de plus en plus émue, mais se dominant,

Vous voyez qu'il en doit être ainsi...
Reprenez donc votre voyage,
Et, sans regrets de tout ceci,
A celle qui, chez vous, en est digne et l'attend,
Rapportez pur et sans partage,
Votre bel amour de vingt ans !...
Pour moi, si j'eus quelque courage
A mener à bien mon ouvrage,
J'ai l'orgueil d'avoir réussi...
Nous avons tous deux été sages...
Et c'est moi qui vous dis « Merci »...

De nouveau GIAMBATTISTA ZENALE pousse la porte. Il a son manteau sur le bras; il tend à CAMILLE une grande mante à capuchon ; il se hâte et lui dit :

Es-tu prête ?...

Puis, en s'avançant vers AYMOND DE VIGNEUX, théâtral,

Au revoir, mon ami! Car j'espère
Que nous nous reverrons!... Mais si des sorts contraires
Devaient nous séparer cependant pour toujours,
Lorsque vous serez de retour

Dans la demeure de vos pères,
Evoquez, parfois, en famille,
Votre rencontre originale
Avec Giambattista Zenale !...

Il lui a serré les deux mains, puis sort rapidement.

CAMILLE le suit, mais s'arrête au seuil, et continue, avec mélancolie :

Et tâchez d'oublier Camille...

Tout cela n'a duré qu'un instant. On aperçoit l'AUBERGISTE aidant au départ des deux voyageurs ; et la voiture s'éloigne dans des claquements de fouet.

AYMOND DE VIGNEUX est demeuré près de la table, immobile et pâle ; il a murmuré seulement :

Oh, Camille...

Alors l'AUBERGISTE, un vieil homme crasseux, entre dans la salle ; il considère son hôte abandonné et, s'approchant de quelques pas, lui dit :

Monsieur voudrait bien s'en aller !...
Monsieur n'a pas de chance !
Voir ses deux amis s'installer
Dans cette belle diligence !...
Un vrai carrosse de Grand-Duc !...
Monsieur va s'ennuyer bien sûr, jusqu'à demain !...
Mais si Monsieur veut voir un aqueduc romain...

Aymond de Vigneux jusque là n'a pas bougé, mais tout à coup son cœur éclate et, se tournant violemment vers l'Aubergiste, il lui crie :

Ah, laissez-moi tranquille, avec votre aqueduc !...

Puis il tombe assis près de la table et sanglote dans ses deux mains.

Juin-Août, 1913.

Des presses de L'Imprimerie
(Ancs Établts Ve Monnom) soc. an.
rue de l'Industrie, 32
Bruxelles.
1913